

Une banque du climat pour la Wallonie

ENVIRONNEMENT Sur la piste d'un « financement patient » de la transition écologique

- Il faut mobiliser de l'argent pour la transition écologique.
- Le ministre wallon du Budget Jean-Luc Crucke envisage la création d'une banque du climat.

La mise en œuvre d'une politique climatique nécessitera de l'argent. Il va falloir investir, financer des mesures favorables à l'environnement. Ce ne sera pas toujours de l'argent supplémentaire, mais des dépenses qu'il faudra réorienter. Au niveau wallon, on estime que les mesures du plan régional énergie-climat qui doit déboucher sur une réduction des gaz à effet de serre de 40 % en 2030 par rapport à 1990, représenteront un coût de 250 millions d'euros par an jusqu'en 2030. A cela, il faudra rajouter des besoins en investissements non encore chiffrés.

Sous l'impulsion de son ministre du Budget, mais aussi du Climat, Jean-Luc Crucke (MR), la Wallonie se lance dans une réflexion nouvelle : la création éventuelle d'une « banque du climat ». Certes, constate le ministre, la Wallonie

dispose de certains outils de financement ou de prise de participation - SRIW, Sogepa, Sowalfin - mais « ces instruments ne permettent pas actuellement de soutenir spécifiquement des projets très innovants (et donc plus risqués) et sur un plus long terme », indique un document de travail.

On s'intéresse à des institutions bancaires à l'étranger : la Kreditanstalt für Wiederaufbau (Allemagne), la Bpifrance (France), la Cassa Depositi e Prestiti (Italie) ou la Green Investment Bank en Angleterre. Et à une autre en voie de finalisation en Ecosse. Ces banques résultent souvent d'une alliance entre le public et le privé et investissent essentiellement dans des secteurs liés à la transition (renouvelables, déchets, biomasse, technologies émergentes, etc.). Particularité : elles s'intéressent moins au rendement à court terme de leurs interventions qu'à leur effet à long terme. Ce « financement stratégique patient » a un objectif de retour sur 10 à 15 ans.

Il y a de l'argent

A suivre ? « Je ne veux pas tomber dans le travers de la caisse d'investissement de Wallonie qui a coûté 20 millions d'euros en frais divers, notamment de fonctionnement, avertit Crucke. Mais se-

lon moi, la Wallonie a besoin d'un instrument dédié à la politique climatique, la rénovation, la transition énergétique... » Montage, missions, capital ?

Un groupe de travail rendra un rapport avant la fin de la législature et aussi d'évaluer les besoins. Le ministre, qui soutient le projet de pacte finance-climat de l'économiste français Pierre Lar-

routrou, se dit « sans tabou ». Mais penche naturellement pour un partenariat public-privé, alliant « la confiance dans le public et l'expérience privée ».

Avantage non négligeable d'une banque climatique : le bilan de ce type d'établissement mêlant fonds publics et privés est déconsolidé du bilan du gouvernement. Leur endettement n'entre pas en ligne de compte dans l'endettement de l'autorité publique. Par ailleurs, elles participent au cofinancement de la Banque européenne d'investissement.

« De l'argent, il y en a, constate Crucke. La confédération de la construction, qui a les compétences et les techniques, se dit prête à en faire plus et les banques disent disposer de fonds à investir dans la transition. Mais personne ne vient le chercher : quelque chose coïncide encore. Je veux comprendre pourquoi, mettre tout le monde autour de la table et débloquer la situation ». ■

MICHEL DE MUELENAERE

écoles « Les jeunes sont le moteur du changement »

REPORTAGE

Dans la cour de récréation de l'école Sainte-Véronique, à Liège, Clara, Adrien et Baptiste connaissent tout le monde. A l'heure de la pause, ils enchaînent les « Salut ! » et les tope-la... Ils n'ont pas encore 15 ans, mais depuis deux ans, ils ont été désignés « éco-délégués ». « Nous voulions nous impliquer pour l'écologie dans notre établissement, explique Clara. Notre rôle dépasse celui du délégué de classe : nous nous mobilisons pour sensibiliser les élèves à l'écologie, et on ne le fait pas seulement dans l'enceinte de l'école. »

Une fois par mois, ils se réunissent avec d'autres volontaires sur le temps de midi. « Tous ensemble, on propose, on discute et puis on met en place des projets en lien avec le développement durable, explique Baptiste. Depuis les manifesta-

tions, on est un peu surchargés... Mais la plupart des projets étaient déjà lancés. » Parmi eux : l'amélioration du tri des déchets ou encore la participation à des ateliers organisés par le WWF.

Un événement a été encore plus marquant que les autres :

la participation de trois ambassadeurs de deuxième et cinquième secondaires à la COP24, en décembre dernier. Après une simulation avec le Centre régional d'initiation à l'environnement (Crie), ils se sont rendus à Katowice, en Pologne, dans la perspective de faire un compte rendu de la conférence sur le climat à leur retour.

L'événement aboutit à un projet d'ampleur : mener une action « zéro plastique » avec des étudiants de rhéto dans le cadre de leur TFE. L'idée est de généraliser les gourdes et de faire revenir les fontaines à eau

dans l'enceinte de l'établissement.

Les parents s'y mettent aussi

« C'est fait ! », sourit Joëlle Leyen, directrice des infrastructures, en montrant sa gourde au nom de l'établissement. Elle s'investit depuis plusieurs années pour réduire l'empreinte carbone de l'école. « Il y a quinze ans lorsque j'ai voulu généraliser le tri des déchets dans toute l'école, on m'a appelée Madame Poubelle... Aujourd'hui, tout le monde s'y met. Le changement de mentalité était déjà net. Depuis les manifestations des jeunes pour le climat, il se traduit désormais au quotidien. »

Le changement ne s'opère pas qu'à l'intérieur de l'école. « Les jeunes sont le moteur du changement », observe Joëlle Leyen. C'est grâce à eux que davantage d'acteurs se rassemblent pour

concrétiser des mesures à plus ou moins grande échelle. »

En septembre dernier, une

« heureuse coïncidence », selon les propos de Juan Cortez-Leclou, a justement permis de réunir d'autres acteurs.

Ce père de deux enfants est membre d'une association de parents qui se sont investis avec des élèves sur un autre TFE en lien avec la mobilité. « Au détour d'une discussion avec d'autres parents, nous avons relevé les problématiques liées à la pollution et à l'encombrement automobile autour de l'école. En nous rassemblant, nous avons décidé de soutenir le projet que la directrice nous présentait. »

Le développement durable, pour tous

En quelques semaines, un questionnaire a été adressé aux parents. Objectif : déterminer les habitudes de circulation

pour ensuite lancer des pistes de réflexions. « *Mettre en place une rue scolaire, par exemple ou un « kiss and ride » ainsi que davantage d'arceaux à vélo...* », ajoute Juan Cortez-Laclou. *La mobilisation dense nos actions. Ces contacts ne seraient pas arrivés avec autant de force avant.* »

Pour le directeur de l'école Emile André dans les Marolles à Bruxelles, Philippe Ector, « *les parents les plus actifs sur l'enjeu climatique sont généralement ceux d'un milieu plus élevé, mais il n'est pas plus difficile de mobiliser, même dans une école comme la nôtre qui*

bénéficie d'un encadrement différencié ».

« Entré dans les mœurs »

Dans l'établissement, des mesures ont été prises depuis longtemps pour le climat. Depuis deux ans, plus de plastique. Pour preuve, les poubelles bleues ont été transformées en pots de fleurs...

« *C'est entré dans les mœurs, avance le directeur. Tout est une question d'éducation : c'est ce que l'on fait dans les classes, au quotidien. Depuis les manifestations pour le climat d'ailleurs, on voit davantage d'acquiescements de la part de tous les ac-*

teurs. »

Dans une des classes de primaire de l'établissement, l'institutrice Isabelle Schoonheydt apprend aux petits de six ans à faire des boules à graines pour les oiseaux. Un pot de yaourt recyclé, une ficelle, du beurre et des graines. « *Il est possible de réunir sur la thématique de la protection de la biodiversité avec peu de moyens, avance-t-elle. On peut s'investir pour le climat avec pas grand-chose.* »

Au cœur des Marolles, ça bouge aussi pour le climat. « *Les élèves ont tout le temps plein d'idées, explique l'institutrice. Les boules à graines ?*

C'est eux ! On en profite pour les responsabiliser sur de nombreuses autres choses, à commencer par des petits gestes du quotidien qu'ils peuvent faire chez eux. Il n'est pas si difficile de mobiliser tout le monde autour de la protection d'un monde que l'on partage. C'est un sujet fédérateur, concret, qui parle aux enfants. A partir du moment où les enfants sont impliqués... Les parents suivent. » ■

MARIE THIEFFRY

ÉCONOMIE

La Belgique gagnante de la transition

Coûteuses la transition écologique et les mesures pour le climat ? Ce cliché est de plus en plus battu en brèche. Un rapport réalisé pour l'administration fédérale de l'environnement indiquait qu'une politique climatique permettant d'atteindre une décarbonation de l'économie en Belgique permettrait la création de 80.000 emplois en 2050. Venant confirmer

ces calculs, Eurofound, la fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail qui dépend de la Commission européenne, a rendu un rapport indiquant que la Belgique serait un des pays européens qui bénéficieraient le plus d'une politique permettant d'atteindre les objectifs de l'accord de Paris.

Le produit intérieur brut de notre pays augmenterait de plus de 2 % contre une moyenne européenne de

1,1 %, indique l'étude. Les performances en matière de création d'emplois suivraient la tendance, souligne encore le rapport. La Belgique est, de tous les pays européens, celui qui en créera le plus : l'impact positif sur la création d'emplois serait de près de 1 % par rapport à un scénario de base.

« *Cet impact positif est principalement dû aux investissements nécessaires dans les secteurs de la transition et à la réduction des dépenses liées aux importations d'énergies fossiles* ». L'impact devrait

évidemment varier en fonction des secteurs : négatif dans le secteur de l'extraction et de la transformation pétrolière, mais positif dans le secteur de la construction qui profitera des politiques de rénovation et du développement des projets dans les énergies vertes, des progrès des renouvelables et de l'efficacité énergétique des équipements. De nombreux secteurs bénéficieront quant à eux de l'augmentation des dépenses de consommation, dit la fondation.

M.D.M.

ÉVOLUTIONS

Les écoles s'organisent

De nombreuses écoles se sont organisées pour valoriser les mobilisations en faveur du climat. Parmi ces établissements, le Collège Visitation-la Berlière à Lessines/Houtaing.

Avec sa directrice, Andrée Dethy, et son préfet de discipline sur l'implantation de la Berlière à Houtaing, Stefaan Grymonprez, des mesures ont été prises pour encadrer et responsabiliser les élèves

quant à leurs futures participations aux manifestations.

Un dialogue entre les différents acteurs scolaires a suivi : « *Nous avons réuni les élèves pour donner suite à leur premier jeudi brossé, explique le préfet. De nombreux élèves s'y sont présentés. Au vu de leur motivation, notre professeur de sciences sociales a ouvert et dirigé un débat sur les actions futures à mettre en place par l'école avec les élèves.* »

Un comité « CVB for Climate », consti-

tué d'élèves et de professeurs, a été créé. Parmi les projets lancés : supprimer les plastiques, améliorer le tri des déchets, adopter un jour par semaine sans viande, sensibiliser davantage les parents. « *Mais aussi, plus globalement, pour rassembler tous les élèves de l'école, une marche pour ramasser les déchets le long d'une ou plusieurs routes sera organisée, explique Stefaan Grymonprez. Les élèves sont motivés... et nous motivent aussi !* »

M.TH.

MANIFESTATION

Bruxelles une fois de plus prise d'assaut

Des dizaines de milliers de jeunes devraient une nouvelle fois défiler dans les rues de Bruxelles, ce jeudi, pour réclamer une politique climatique plus ambitieuse en Belgique. Le cortège partira à 10 h 30 de la gare du Nord pour rejoindre la gare du Midi, où les jeunes se disperseront vers 13 h.

Pour l'occasion, les élèves du secondaire qui défilent depuis le début du mois de janvier seront rejoints par des étudiants du supérieur. La Fédération des étudiants francophone a battu le rappel. Plusieurs universités ont apporté leur soutien aux

marcheurs. Des professeurs et des scientifiques de l'ULB et de l'UCLouvain ont également rameuté étudiants et enseignants. Et la plupart des établissements ont accepté d'adapter les horaires des cours afin de permettre aux étudiants de venir manifester. La semaine dernière, environ 20.000 jeunes ont défilé dans plusieurs villes du pays et principalement à Louvain. Après la marche de Bruxelles, ce jeudi, les rassemblements seront une nouvelle fois décentralisés à raison de cinq villes flamandes, puis cinq villes wallonnes, puis un retour à Bruxelles. Avec en perspective, le vendredi 15 mars, une « grève pour le climat » qui est déjà en pleine préparation.

M.D.M.